



COMMISSION SCIENTIFIQUE

COMPTE-RENDU DU BRUNCHSTORMING 4

Écrire notre histoire institutionnelle actuelle au regard du passé

11 avril 2021

Notre Brunchstorming du 11 avril 2021 a accueilli dans un premier temps Anne Berschivetta et Thierry Bokanowski à propos de leur travail sur l'histoire de la psychanalyse à la SPP. Anne B-S, nous informe de la création d'un petit groupe qui travaille sur les archives de la Spp. Suite à son appel dans le Brunchstorming d'Octobre dernier, Marie-Josée Gélamur et Martin Joubert ont manifesté leur désir de participer à ce travail rigoureux de tri des archives.

Anne B-S et Thierry B. souhaitent aller plus loin et développer leur recherche au sein d'un groupe de travail sur l'histoire de la psychanalyse, groupe ouvert aux membres et analystes en formation.

Pour Anne B-S, « l'histoire de la psychanalyse en France est avant tout une histoire intellectuelle, une histoire des idées, une histoire des concepts, c'est aussi une histoire qui passe par la biographie d'analystes célèbres et importants, mais cette histoire laisse pratiquement toujours à l'écart de la discussion la vie institutionnelle, avec ses propres mouvements, ses propres histoires, ses propres intentions, ses difficultés, ses conflits... Or cette vie institutionnelle joue un rôle, à la fois décisif et complètement négligé dans l'histoire du mouvement psychanalytique, et ce serait tout à fait intéressant de l'intégrer dans l'histoire de la psychanalyse. Les archives de la SPP sont au premier plan pour envisager cette démarche et permettent de le faire très concrètement ».

Anne B-S suggère que le site web de la SPP soit un vecteur primordial de la diffusion de ce travail, en publiant des points de vue nouveaux. Thierry B. précise qu'il existe sur le site des documents très intéressants réalisés par Alain De Mijolla mais ceux-ci s'arrêtent en 1968. Il note également que les analystes en formation connaissent peu l'histoire de la psychanalyse en France et toute sa complexité.

Emmanuelle Chervet indique que le site de la SPP est en pleine évolution et qu'il sera important que l'on y mette en valeur les aspects institutionnels de l'histoire de la SPP.

L'idée d'Anne B-S. serait de s'appuyer sur les écrits qui existent déjà et sur les archives, « documents premiers », ni théoriques ni cliniques, qui concernent le fonctionnement de la SPP. Anne B-S donne pour exemple l'évolution du bulletin intérieur, devenu vers les années 1980 le bulletin du programme des activités scientifiques, traitant également de questions scientifiques spécifiques. Ce bulletin recèle par ailleurs des textes de membres qui font allusions aux conflits entre SPP et Institut. Elle prend pour exemple un texte de Jacqueline Schaeffer de 1994, qui parle de sa génération d'analystes comme « les enfants du traumatisme », ceux qui ont été au contact, en entrant à la SPP, à des « non-dits pesants, à

une société dont les statuts étaient de plomb, à un conflit société/institut dur, à des catégories de membres quasi figées ». Un texte d'elle se trouve sur le site de la SPP qui trace les conflits aigus de 1975 à 1984 ; Les conflits SPP/institut ont duré des années, et Anne B-S cite un extrait d'une lettre d'Augustin Jeanneau de 1986, qui réussit après huit tentatives à lier SPP et Institut de manière claire. Une lettre « au style remarquable, marquée par la difficulté du projet, par le souci de concilier et de rendre hommage à toutes les parties » précise-t-elle.

Anne souligne que derrière ces conflits institutionnels, c'est toute la question de la formation des analystes qui est engagée.

Geneviève Welsh intervient en soulignant l'intérêt de cet angle de vue, qui fait écho, pour elle, à des crises actuelles, comme celles du CST (conseil scientifique et technique). La position d'Augustin Jeanneau consisterait à dire, selon elle, « il y a des conflits terribles mais restons analystes en analysant ce qui se passe et en voyant les enjeux pour passer d'un clivage à un débat ». Elle précise que « rendre compte de l'histoire sous cet angle-là peut éclairer le transfert sur l'institution que tout analyste peut vivre à ses débuts », c'est-à-dire « idéaliser le fait que l'on s'attende à ce que des analystes aient une position d'analyste pour rendre compte des conflits, des tensions, des violences institutionnelles ».

Martin J. pense qu'un des angles d'intérêt pour l'histoire est d'éclairer, de permettre une prise de recul, de lire les conflits actuels, les tensions, le désinvestissement des membres, avec une autre dimension. Pour lui, le travail sur l'histoire peut également permettre une mise en perspective du contexte des écrits, ce qui peut nous amener à changer complètement notre façon d'aborder ces textes et de penser notre clinique.

Anne B-S. confirme l'importance de contextualiser aussi les conflits, de montrer quels sont les enjeux à un moment précis de l'histoire de la psychanalyse, ce qui en effet permet de revoir les conflits actuels d'une manière renouvelée et d'enrichir un regard réflexif. Elle pense également qu'il sera très important de faire appel dans son séminaire à des références d'historiens qui ne sont pas psychanalystes mais qui ont écrit sur la psychanalyse, et que les psychanalystes ne peuvent ignorer, tels que John Forrester, Andreas Meyer.

Jacques Boulanger insiste sur la question des sources externes à la psychanalyse, comme les philosophes, Yves Demazeau et Adolph Grünbaum.

Marie-Josée G. intervient pour donner son point de vue. Pour elle, « l'histoire nous appartient et on ne le sait pas toujours », d'où l'importance de partir de l'actuel, au sens de ce qui perdure de cette histoire dans notre actualité. Elle pense qu'il est important que l'histoire institutionnelle, avec un petit « h », demande à être travaillée de l'intérieur, et d'autoriser chacun à se prononcer à partir d'un vécu actuel qui renvoie peut-être à un vécu plus ancien ; une connexion qu'il serait important de pouvoir faire.

Dans la deuxième partie du Brunchstorming, plusieurs personnes prennent la parole pour nous faire part de leurs avancées.

- Le groupe de travail sur « l'impact de la réalité externe sur le contre-transfert », mené par Geneviève Welsh et Mayssa Husseini a poursuivi ses rencontres et a réuni des personnes de tous pays, ce qui inaugure des échanges très intéressants. Elles indiquent combien il est précieux pour des collègues du Brésil, du Liban ou des États-Unis de parler des impacts des mouvements sociaux, des crises économiques et des conditions sanitaires sur leur pratique d'analyste et l'importance d'accueillir ces dynamiques-là qui mettent en lumière des points aveugles de nos contre-transferts.
- L'intervention de Jacques Boulanger et Antoine Hibon sur les questions de l'utilisation des outils numériques lors du dernier brunchstorming a suscité des réactions positives et ils s'interrogent sur l'intérêt de donner une suite sous la forme d'une demi-journée de travail avec des experts. Anne-André Reille nous informe dans le même temps de la création récente d'une commission ad hoc sur « la psychanalyse à distance » et se demande s'il ne faudrait pas fusionner les deux réflexions. Une commission « ad hoc » est une commission mise en place par le CA. Cette commission s'inscrit plus sur le long terme, alors que la proposition de Jacques B. et Antoine H. a plus à voir avec un aspect informatif ponctuel. L'annonce de l'existence de cette nouvelle commission ad hoc suscite un émoi au sein des personnes présentes, soulignant une fois encore la question de la circulation de l'information. Comment se créent ces commissions ? Comment sollicite-t-on les personnes pour y participer ? Pourquoi ne pas échanger avec les membres qui travaillent déjà sur le sujet ?
- Comment s'écrira dans l'avenir l'histoire de notre institution au travers des traces numériques (mails, zoom) qu'elle va laisser ? Comment notre société pourra-t-elle révéler ses tensions, ses conflits, ses avancées au travers de tout ce matériel numérique ? Autant de questions que se posent plusieurs personnes. Martin Joubert souligne la difficulté face aux diffusions sur le site de la SPP, en espace interne réservé aux membres ou en espace externe tout public ? Cela pose la question d'un espace interne, que l'on a du mal à préserver parfois avec nos outils numériques. Jacques Boulanger reformule cette problématique sous l'angle « d'un fort intérieur en open access » depuis l'installation du web.
- Ceci ouvre naturellement une autre question que propose de mettre en discussion Noëlle Franck, la question de la communication au sein de la SPP, en débat actuellement au Bureau. Plusieurs modes de communication sont en questionnement: envois par Sendiblu, envois groupés, envois par mails ou infos sur le site web de la SPP. Les envois groupés sont peu lus, et s'il faut passer par les envois groupés pour trouver des liens de connexion pour une réunion zoom, cela devient un casse-tête autant pour les jeunes que les moins jeunes ! Notre Brunchstorming en a fait l'expérience et a été rendu beaucoup moins visible cette fois-ci.
- Marie Christylla Deswarte suggère l'idée d'un envoi groupé qui soit juste un relai, un point de focalisation qui indique l'existence d'un événement ou de son contenu afin de renvoyer ensuite vers le site internet pour accéder à l'information complète, il s'agirait simplement de faire savoir que l'info existe. Emmanuelle C. souligne la difficulté de concevoir une communication qui soit à la fois légère et accessible, c'est un véritable enjeu du moment. Elle craint avant tout qu'il y ait une prolifération

d'informations qui circulent, que tous les groupes de travail veuillent se faire entendre via des sendiblu. Comment donner une vision globale pour ensuite aller chercher les infos qui intéressent chacun ? La discussion s'engage sur la différence entre les groupes de travail et les commissions, qui sont ouvertes à tous, dont le Brunchstorming de la CS, qui permettent, comme l'indique Martine Sandor de faire connaître d'autres sous-commissions (Université en ce qui la concerne) ou séminaires en ce qui concerne Genevieve W. La fonction du « Brunchstorming » comme carrefour d'informations se dessine mais aussi comme repérage de la place des activités les unes par rapport aux autres. Il y aurait une hiérarchie parmi les informations à repérer et avec laquelle il faudrait composer.

- Carole Serna, nous fait part d'un mode de communication par WhatsApp entre analystes en formation qui a été créé il y a six mois et qui est très satisfaisant. Il rassemble une centaine d'AEF. « C'est un moyen qui permet de se sentir ensemble pendant le temps de notre formation, de questionner différentes choses et de faire circuler des informations entre nous » dit-elle. « C'est un espace d'échanges libres et très fluides et qui est utilisé à bon escient » ajoute-t-elle.

Le Brunchstorming prend fin sur ces réflexions et nous conforte sur la nécessité de maintenir notre espace comme espace d'information et de débat.

Le prochain Brunchstorming se tiendra le Dimanche 10 Octobre 2021 de 11h à 13h via zoom

Noëlle Franck, Fabienne Fillion